

fabriques, c'était certainement porter une secousse très-violente au commerce en général. Les ennemis extérieurs et surtout l'Angleterre obtenaient par cette mesure un triomphe assuré sur l'industrie française. Hébert, présent à cette discussion, fut d'un avis différent. Il prétendit d'abord que les arts et le commerce étaient les ennemis nés de la liberté; que d'ailleurs Paris devant être le point central de toute l'autorité publique, il ne devait pas exister une Commune assez puissante pour la rivaliser. Cette opinion, émanée de l'auteur d'une feuille ordurière, portait le caractère de son ignorance et de la provocation au meurtre et à la destruction dont il avait toujours été le fidèle partisan. Le citoyen Réal, son substitut, était bien loin de partager son opinion.

Les représentants ne crurent pas devoir s'opppser à cet arrêté. Ils laissèrent à la Commission toute la latitude pour qu'elle le fit exécuter. Ils indiquèrent seulement les quartiers dont les bâtiments devaient être rasés. Alors les maisons qui formaient la ligne depuis le pont du Change jusqu'à Pierre-Encise disparurent. Les représentants ordonnèrent ensuite la démolition des deux superbes façades de la place de Bellecour, *afin*, disaient-ils, *d'humilier l'orgueil des Lyonnais*. On ne donna que deux heures aux habitants pour déménager. Qu'on se figure plus de mille locataires obligés de déménager en deux heures! Des femmes infirmes, des femmes en couche, des enfants, des vieillards portant un paquet ou le traînant. Les ouvriers, arrêtés pour cette expédition, se mirent sur le champ à l'ouvrage. Couthon, qui s'était fait porter sur la place, accompagné de Chateauneuf-Randon, donna le premier coup de marteau en disant : *Je te condamne à être démolie au nom de la loi* (1). Aussitôt chacun se presse pour

(1) Sous la monarchie en France, les rois, pendant 1400 ans, posaient les premières pierres pour la construction des édifices publics, et la première année du règne des républicains de la Montagne de la Convention, des légis-